

1- A SA FAMILLE, N°42

A SON FRERE EMILE, N°30

†
D.
J.M.J.

Barèges, 6 Juillet 1862.

Bien cher frère et ami,

Si je voulais calculer de bien près je trouverais peut être que c'est toi qui me dois une réponse, mais on ne calcule pas avec ses amis, dit le Proverbe et d'ailleurs il faut bien que je te remercie du bon accueil fraternel que j'ai reçu chez toi. J'ai été surtout vivement touché de vous voir tous trois, sans que je l'eusse demandé, sans que j'en eusse même exprimé le désir, venir m'accompagner à la gare, malgré vos occupations, toi surtout. Il est bien sûr que vous ne pouviez me donner un témoignage plus touchant de notre amitié réciproque. Ce témoignage d'amitié, au moment de la séparation surtout, je l'ai vivement senti et j'ai eu quelque peine, je l'avoue, à comprimer, à renfermer en moi-même l'émotion dont j'ai été saisi quand le train m'a emporté loin de vous, qui sait jusques à quand. Heureusement j'étais seul dans le wagon et par conséquent libre de mes mouvements.

N'est-il pas bien beau de voir ainsi quatre frères de goûts, d'âges et d'opinions si différents, se confondre néanmoins en un même sentiment d'affection et pendant un instant du moins n'avoir plus qu'un coeur et qu'une âme! Ah! C'est là une grande grâce que le bon Dieu a faite à notre famille et dont nous lui devons être bien reconnaissants. Ces faits là sont bien rares aujourd'hui dans les familles. Que serait-ce donc si nous avions tous la même foi et la même espérance!...

Croix au crayon en face de la quatrième ligne, d'une main étrangère

Accolade au crayon, le long du second paragraphe, d'une main étrangère.



Je te sais gré aussi de ce que tu m'as dit avant de nous séparer. Tu ne veux plus que nous traitions ensemble les grandes questions religieuses et éternelles dont nous avons commencé de nous entretenir. Je t'en ai dit, cette détermination m'a causé de la peine. Je me suis dit: Quand Emile se trouve en présence d'hommes qui discutent ces questions au point de vue anticatholique, il paraît les écouter avec plaisir et accepter en grande partie leurs idées sur la foi de leur parole, pour ainsi parler; mais quand au contraire on parle un langage catholique aussitôt il se tient sur ses gardes, il rejette ~~tes~~ l'autorité non plus seulement d'hommes sages, honnêtes, dignes à tous les points de vue de toute confiance, mais l'autorité d'une Eglise aussi ancienne que le monde, et à qui le monde, l'Europe en particulier est redevable de tout ce qu'elle est..... Il rejette son autorité et exige absolument des preuves; en cela il n'a pas tort, au contraire, mais quand on lui veut donner des preuves, il se récusé et sous prétexte d'une incapacité, qu'il ne mettait point en avant quand il s'agissait de doctrines anti catholiques, il refuse d'en entendre davantage. Il est donc partial; il a deux balances; il craint donc la vérité, sans s'en rendre compte; il a peur d'être convaincu etc...

Tu vois que je n'ai pas cessé de te parler franchement et librement. Cesser de le faire pour moi équivaldrait à cesser d'écrire. Je ne sais pas écrire ou parler autrement.

Néanmoins tu ne m'as pas absolument interdit de te parler de ce que j'aime par dessus toutes choses, puisque tu m'as glissé à l'oreille, au moment du départ, que je pouvais te parler de ces choses encore, que tu voulais simplement te réduire au rôle d'auditeur. Eh bien! soit, et merci! J'userai de la permission, cher bon frère, et je l'espère, sans en abuser. Pour aujourd'hui je veux me contenter de te citer une parole que je lisais, ces jours passés, parmi les pensées de Madame Swetchine, cette grande femme dont M. de Bonald écrivait à M. de Maistre: "C'est une amie digne de vous, et un des meilleurs esprits que j'aie rencontrés, effet ou cause des qualités de coeur les plus excellentes dont une mortelle puisse être douée." Cette femme qui dévorée

Accolade au crayon, de la douzième à la dix-huitième ligne du premier paragraphe, d'une main étrangère.

Accolade au crayon en face des cinq premières lignes du troisième paragraphe, d'une main étrangère.



par la soif de la vérité est passée successivement à-
près des travaux et des études herculéennes du scepti-
cisme à la foi de sa patrie, à la foi russe, et de ce
christianisme vicié au christianisme pur, au catholi-
cisme. Voici cette pensée que je te donne sans commen-
taire mais sur laquelle je te prie de réfléchir, non
que j'y attache une importance capitale, mais parce
qu'elle pourra contribuer à dissiper quelques nuages:
"La soumission qui s'expose à croire plus qu'il ne faut,
ne s'expose à rien; l'orgueil qui s'expose à croire
moins qu'il ne faut, s'expose à tout."—

J'avais eu la pensée en d'aller voir Fernand
à Bordeaux, mais plusieurs courses à faire m'en ont dé-
tourné & tant que notre Père et Honoré étaient avec moi
et le lendemain a été pris par une visite à la campa-
gne du Petit Séminaire où j'ai retrouvé avec joie tous
les souvenirs de mes jeunes ans. Embrasse le bie(-) de
ma part dès que tu le verras.

Le temps était très froid et très humide quand
je suis arrivé ici mais depuis quelques jours nous som-
mes en plein été. Je m'en trouve très bien et dès ce
moment je puis constater un bon résultat des eaux qui
me fait espérer ma guérison complète ou à peu près à
la fin de ce mois.

Je joins à cette lettre une lettre pour Myrta.
Je le fais avec intention et serais heureux que tu la
lui remisses toi-même. Il n'y a plus entre vous de froi-
deur mais il n'y a pas encore reprise des anciennes re-
lations d'amitié ni des anciennes visites mutuelles; il
faut en venir là. C'est un peu ma faute. Croyant tout
parfaitement arrangé depuis la St Vital j'avais négligé
de lui faire ta bonne commission. Je viens aujourd'hui
de réparer ma faute. ~~et-la~~ Cette lettre remise par toi
aura donc une signification toute particulière et sera
en même temps et la confirmation de ce que j'avance ~~et~~
je ne fais qu'y répéter ce que tu m'as dit) et le sceau
posé non pas à votre réconciliation seulement mais à
votre amitié fraternelle.

A Dieu, bien cher frère et ami, crois toujours
à mon inaltérable affection en Dieu,

fr. Jean-Jos. Mar. Lataste
des ff. Prêch.

Mille amitiés à Constance et à toute ta chère
petite famille.

